

LE JOUR, 1949
14 AOÛT 1949

PROPOS DOMINICAUX – DES HEURES D’UNE SOLITUDE EFFECTIVE

“Il faut savoir se donner des heures d’une solitude effective si l’on veut conserver les forces de l’âme”. Cela est de Bossuet ; mais pour un monde inattentif et léger Bossuet a vieilli ; sa grande et noble voix, pour grande et noble qu’elle soit, ne vaut que peut pour ce siècle.

Maintenant, la solitude compte parmi ce qu’il y a de plus rare. La nature et les distances d’autrefois l’imposaient. De nos jours, c’est l’homme qui la fuit. L’homme ne sait plus rester seul, réfléchir pour agir, regarder pour comprendre. Il n’y a plus que le bruit qui nous possède, une agitation désordonnée, le tumulte, les cris. Comme par l’effet d’une maladie, il nous faut la foule, les réactions de la foule, et ce flot de paroles qui nous submerge et que nous alimentons pour que les autres s’y perdent.

“Des mots, des mots, des mots”. Pourtant, il y a des voix dans le silence, des appels muets qui nous cherchent et nous poursuivent : il y a des confidences venues de loin qu’il faudrait recueillir.

Ce qui soutient le fond de notre âme, nous ne pouvons le trouver que dans le silence. Les forces de l’âme, c’est dans la solitude qu’elles se maintiennent et qu’elles croissent. Sans le réconfort d’un peu de solitude nous sommes des naufragés dans le grondement de la mer, un roulement de tambours dans le vent.

Ainsi, il faut sauver les forces de l’âme, les intentions pures, le courage, la volonté, la conscience de la vie profonde, un détachement raisonnable de ce qui est vide et vain ; il faut sauver les forces de l’âme qui font l’équilibre de l’homme en face du déchaînement des forces brutales.

La “solitude effective” que Bossuet opposait aux vanités de son temps est devenue une nécessité pressante. Les “heures” que le grand homme réclamait, si nous les réduisons à une seule heure chaque jour, nous sauveraient de l’amertume du cœur et des réveils désabusés.

Toutes les forces de l’âme sont en jeu ; nous les perdons tout le jour dans les folles combinaisons des passions et du hasard ; et nous nous retrouvons le matin amputés du plus transparent de nous-mêmes.

Il y a encore des campagnes propices à la solitude, un sentier perdu, un sous-bois, un coin oublié du rivage où l’écume vient s’étaler en attendant le flot. La nature aide puissamment ceux qui l’aiment. Le secours qui vient d’elle, il suffit pour l’obtenir de faire quelques pas. Mais c’est dans notre âme qu’il fut établir le silence, ce recueillement d’une heure qui renouvelle la vie, les forces qui permettent de mesurer et de peser et qui remettent les choses en leur rang.

Les foules retentissantes d'aujourd'hui ressemblent "à ces grands abandonnés", de Baudelaire, "au rire éternel condamné"... Pour les tirer de la débâcle, il n'y a que "**les heures de solitude effective**" qui sauvent l'âme de la défaite et de la mort.